

À DÉCOUVRIR

Hommage à John Coltrane ISAIAH COLLIER

LUN 9 FÉV 20H30
GRAND THÉÂTRE

En 2026, l'immense jazzman John Coltrane aurait eu 100 ans. Pour rendre hommage à cet artiste de légende, le saxophoniste Isaiah Collier crée un concert inédit et enflammé.

John Coltrane, saxophoniste et compositeur éternel, a révolutionné le jazz avec son jeu incandescent et ses explorations harmoniques. Pour saluer cet artiste illustre, Isaiah Collier, qui incarne le renouveau du jazz de Chicago, sort un quadruple album et orchestre un concert unique, dont l'audace rend grâce au génie du maître. Isaiah Collier s'en porte, sans conteste, digne héritier !

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Love Songs GONZALO BUSTOS ENSEMBLE SILLAGES

VEN 3 AVR 20H30
PETIT THÉÂTRE

Traversant les époques, l'Ensemble Sillages explore l'amour sous toutes ses formes avec des œuvres de Caroline Shaw, John Adams et Gustav Mahler, revisitées par Gonzalo Bustos.

Exprimer l'indicible par la musique et célébrer l'amour dans sa dimension la plus pure, c'est l'ambition de ce programme. L'inventivité contemporaine de Caroline Shaw répond à la liberté rythmique de John Adams ; l'intensité émotionnelle de *L'Adagietto* de Gustav Mahler, dans une transposition pour septuor à cordes, offre une méditation poignante sur la passion et la perte. Quant à la création mondiale de Gonzalo Bustos, *Love Song*, elle rend hommage à la beauté, au désir et à la tendresse. Ici, l'amour rime, sans artifice, avec sincérité et profondeur.

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

Remember Stan Getz

Sylvain Rifflet

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00



sam 24 JAN 20h30

GRAND THÉÂTRE
1H30

En partenariat avec
Plages Magnétiques

Fasciné depuis toujours par Stan Getz, géant du saxophone qui a profondément marqué l'histoire du jazz, Sylvain Rifflet réunit un plateau de rêve pour lui rendre hommage.

De Stan Getz, mort en 1991, qui incarnait pour le monde du jazz « The Sound », on retient encore aujourd’hui son audace et sa recherche passionnée de la sonorité parfaite. Pour saluer ce styliste de génie, Sylvain Rifflet fait appel aux plus grandes pointures du jazz français et revient sur quelques-uns des morceaux clés du ténor, illustrant les différentes périodes de sa vie musicale : des bossas brésiliennes aux rencontres avec Chet Baker ou Gary Burton, des orchestrations pour cordes au cool jazz en passant par le swing le plus brûlant.

DIRECTION ARTISTIQUE, ARRANGEMENT ET COMPOSITIONS ADDITIONNELLES,
SAXOPHONE TÉNOR Sylvain Rifflet
VOIX Charlotte Planchou
TROMPETTE Airelle Besson
SAXOPHONE TÉNOR Julien Lourau
VIBraphone ET MARIMBA Pascal Schumacher
GUITARE Nelson Veras
CONTREBASSE Florent Nisse
BATTERIE Guilhem Flouzat
QUATUOR À CORDES Akémi Fillon, Madeleine Athané-Best, Ariana Smith, Simon Dechambre
SON Céline Grangey

PRODUCTION MAGRIFF
SOUTIEN SACEM et ADAMI
Spectacle créé à La Filature de Mulhouse en partenariat avec la Philharmonie de Paris

« Le 6 juin 1991 s'éteignait définitivement « The Sound ».

Quand la plupart des grands créateurs africains-américains du jazz se targuaient de surnoms qui, de « Duke » en « Count » et autres « King », leur restituaient une dignité que le racisme de la société leur déniait en grande partie, Stan Getz, fruit d'une tout autre histoire (né Stanley Gayetsky à Philadelphie en 1927, fils d'immigrés juifs originaires d'Ukraine ayant fui les pogroms) a porté, pendant près d'un demi-siècle, celui d'une qualité qui est au fondement de la musique qu'il avait endossée : le son.

Stan Getz était The Sound. Autrement dit, un idéal, une quintessence. Quelque chose comme la matérialisation d'une idée pure, la manifestation d'une perfection. Si Stan Getz figure au panthéon du jazz, c'est avant tout, en effet, pour la sonorité unique qu'il tirait de son ténor et qui permet, en trois notes, de le distinguer de la masse de ses pairs saxophonistes. Cette capacité que possèdent les plus grands jazzmen depuis Louis Armstrong à forger un timbre qui leur appartient en propre au point de constituer une signature est au cœur de la tradition du jazz. La sonorité de ténor de Stan Getz s'ourlait d'une douceur caractérisée par un vibrato dont le moelleux confinait à la tendresse, conférant à son jeu un caractère mélancolique et délicat qui le démarquait considérablement de ses contemporains et touchait au cœur ses auditeurs.

Stan Getz aimait à dire que le saxophone était l'expression de l'âme humaine et se plaisait à comparer son ténor au violoncelle. Il affirmait aussi que ce qu'il jouait, c'était lui. « C'est moi qui sors de mon saxophone », disait-il, résumant d'un trait simple et sans équivoque le lien qui unit le soliste à son jeu, cette étrange métamorphose par laquelle le souffle d'une inspiration devient parole, et la musique la traduction d'une sensibilité qui trouve difficilement à s'exprimer ailleurs. Et le pire, c'est qu'il n'avait pas tort. Stan Getz est Stan Getz, ou plutôt l'homme à la vie tumultueuse a disparu dans cette sonorité, ce lyrisme, ces accents, qui ne ressemblent à aucun autre. Cette sonorité sublime n'aurait rien été, cependant, si elle n'avait été au service d'une capacité d'invention mélodique superlatrice.

« Stan Getz était un chanteur », souligne Sylvain Rifflet, qui porte ce concert hommage à la Philharmonie de Paris. « À chaque fois qu'il joue, il invente des mélodies. Il ne

joue pas deux fois la même phrase, il n'y a aucune forme de systématisation dans ses improvisations. Il ne cherche pas la complexité ou la difficulté d'un langage, il cherche la beauté, ce qui est pour moi la chose la plus difficile à atteindre ».

Passionné par Stan Getz depuis ses débuts, Sylvain Rifflet voit un culte à son aîné saxophoniste dont il a exploré la discographie de fond en comble comme un jardin secret. Fait relativement rare dans le paysage contemporain, il compte au rang de ses influences ce styliste de génie. Car Stan Getz n'a pas été un révolutionnaire, ni un défricheur, mais une manière de grand écrivain qui maîtrisait à la perfection l'art de la phrase, du récit, de la tension narrative. À la différence notable des Sonny Rollins, John Coltrane, Wayne Shorter et autres Joe Henderson, il ne racontait pas ses propres histoires mais empruntait celles des autres pour exprimer toute la gamme des émotions, des plus passionnées aux plus élégiaques. Getz n'était pas compositeur. Ce n'est pas pour rien qu'après avoir usé les mètres des chansons de Broadway, il fut l'un des premiers à introduire dans le jazz les grands airs de la musique brésilienne, en particulier la bossa-nova, qui lui ouvrit de nouveaux horizons lyriques et rythmiques.

Même si son parcours artistique jusqu'à récemment l'avait peu laissé entrevoir, du groupe Rockingchair à ses hommages à Moondog, Sylvain Rifflet connaît littéralement toute cette histoire par cœur. La manière dont, en 2017, il s'est attelé à revisiter le légendaire album Focus, une suite orchestrale au carrefour du jazz et du classique composée par Eddie Sauter à la demande de Stan Getz, a cependant levé un coin de voile sur sa passion.

[...] Des grands classiques des années Verve (« Jazz à la Philharmonie » oblige !) aux ultimes enregistrements avec Abbey Lincoln en passant par l'éphémère collaboration avec Eddy Louiss, René Thomas et Bernard Lubat, et une bonne dose de bossa, Sylvain Rifflet a choisi de puiser la matière de cet hommage dans différentes « périodes » de la carrière de Stan Getz, faisant fi de la chronologie pour favoriser l'émotion, et rendre un juste hommage à celui qui aimait à croire que, de sa vie, il n'avait jamais joué une seule note qu'il n'ait eu une juste raison de faire entendre.

Vincent Bessières